

Portrait : Sylvia Caduff : profession : chef d'orchestre

Autor(en): **Daumont, Eliane / Caduff, Sylvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sylvia Caduff

Profession : chef d'orchestre



Les musiciens s'installent. Répètent le « la » que leur donne le hautbois et attendent le chef.

Arrive alors Sylvia Caduff, petite, blonde, mince, tout de noir vêtue. Elle se campe, énergique, sur la plus haute marche du podium, saisit la baguette et donne le signal du départ. Le bras est net, le geste sobre, précis. Le regard parcourt l'orchestre, valorisant tour à tour vents ou cordes, qui répondent à merveille. Succès.

Elle est souriante, Sylvia Caduff, d'un abord facile. En devenant chef d'orchestre, métier où les femmes sont on ne peut plus effacées, elle ne choisissait pas la facilité.

C'est un métier très dur, où il faut constamment s'imposer et lutter. Lutter contre les traditions, d'abord : ce métier reste l'apanage des hommes. Contre les préjugés, ensuite : les femmes ne manquent-elles pas, par définition, de persévérance ? Elles ont leurs humeurs, des nerfs fragiles et manquent naturellement d'autorité... D'ailleurs, nous continuons d'entrer par la petite porte et sur la pointe des pieds !

Attirée par la musique dès l'enfance, Sylvia Caduff étudie le piano au Conservatoire de Lucerne. Elle poursuit sa formation pour devenir chef d'orchestre en dépit des résistances très vives que suscite ce choix. Elle travaille avec les plus grands : Karajan, Kubelick, Ferrara et Van Otterlo. Prix Dimitri-Mitropoulos en 1966, Sylvia Caduff a le privilège de passer une année auprès de Leonard Bernstein, et de travailler avec l'orchestre philharmonique de New York. Depuis lors, elle poursuit une brillante carrière internationale, tout en assumant la charge de directrice musicale (Generalmusikdirektorin) à Solingen/RFA.

J'ai eu beaucoup de chance jusqu'à présent et je me sens parfaitement à l'aise lorsque je monte sur l'estrade. Vous savez, un orchestre et son chef, c'est un peu comme une armée et son général : celui-ci y fait régner ordre et discipline... Une femme ne doit évidemment pas jouer au général, elle y perdrait son identité.

Y aurait-il donc une manière, osons le mot, féminine de diriger ? Rire de Sylvia Caduff :

Une manière différente, en tout cas, pour obtenir la cohésion. Pas de sévérité excessive, pas de « coups de gueule », ça ne prendrait pas. Mais attention ! Il ne faut pas tomber dans le registre inverse et se mettre à minauder ou jouer de sa beauté de femme. Le chef y perdrait sa crédibilité.

Lorsque je travaille avec l'orchestre, j'essaie de motiver les musiciens. J'envisage mon rôle sous l'angle du mentor musical et je fais appel à l'intuition, à la sensibilité autant qu'au contrôle mental. Si l'orchestre comprend ce que je veux, s'il « marche » à la motivation, nous pouvons aller très loin. Il est vrai pourtant que certains orchestres préfèrent la manière forte.

Le regard de Sylvia Caduff devient songeur. Réminiscences ? Elle n'en soufflera mot.

C'est dur pour les hommes aussi. La concurrence est forte. Trop de chefs, pas assez de possibilités. A moins d'avoir la personnalité et le talent d'un Bernstein ou d'un Karajan... Oui, je pense que c'est une question de personnalité. Imaginez un jeune chef, ou un chef inconnu dirigeant un orchestre pour la première fois. Il tombe dans une véritable fosse aux lions. S'il n'a pas de valeur personnelle, il n'en ressortira pas : les musiciens seront les maîtres. On ne peut pas tricher, dans ce métier.

Cela dit, c'est vrai que les musiciens, tout comme le public, d'ailleurs, nous observent davantage. Ils guettent le moindre faux pas... on n'entre pas impunément dans cette citadelle jalousement gardée ! Une femme doit prouver qu'elle est « vraiment » à la hauteur, à chaque instant. Personnellement, je ne baisse jamais ma garde et je ne laisse rien passer.

Charles Munch disait qu'« être chef d'orchestre, ce n'est pas un métier. C'est une vocation, parfois un sacerdoce... Souvent une maladie, dont on ne guérit qu'en mourant ».

Oui, c'est vrai. Une vocation qui absorbe totalement. La musique devient l'essence-même de l'existence. Ceci explique en partie pourquoi il y a si peu d'appelées et encore moins d'élues : la femme sacrifie difficilement la réussite de sa vie affective sur l'autel d'une carrière professionnelle. Or, on ne peut « entrer en musique » et mener parallèlement une vie de femme et de mère. C'est tout simplement impossible.

Force est de constater que dans ce domaine, hommes et femmes sont inégaux. En effet, le musicien qui se marie pourra d'autant mieux se consacrer à sa carrière que sa femme le décharge du quotidien. Pour la musicienne, au contraire, c'est la fin de tout : par tradition, elle va se vouer corps et âme aux siens. Cela fait partie de sa mentalité, de sa nature.

Nature ou tradition ? La question reste en suspens.

Sylvia Caduff entretient cependant d'excellents rapports avec ses collègues, surtout en RFA :

Je ne me sens pas du tout isolée dans ce milieu masculin. Mes collègues sont charmants.

Des projets ?

Dans ce métier, tout se passe à court terme. Je travaille presque au jour le jour. Je souhaite, bien sûr, développer et consolider ma carrière et pour cela, j'envisage toutes les possibilités.

Mon rêve ? Diriger un jour un très grand orchestre... Mais voilà, c'est un rêve absolument fou, qui n'a aucune chance de se réaliser, car il n'y a aucune ouverture de ce côté-là.

Sourire de Sylvia Caduff, qui conclut malicieusement :

Je serais curieuse de voir la réaction de mes collègues si je devenais tout à coup une concurrente sérieuse. Sûrement qu'ils auraient au fond d'eux-mêmes une petite crispation ! Je ne serais pas restée à ma place... ».

Eliane Daumont

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

